

## *Le détachement Joyeux*

---

### *1. Aperçu de la présentation*

### *2. Introduction*

#### *2.1. L'être humain appelé à la sainteté. LGV*

#### *2.2. Le charisme de l'Assomption comme «forme spéciale de» vivre l'appel commun à la sainteté*

##### *2.2.1. Spiritualité et Spiritualités*

##### *2.2.2. Éléments de la personnalité charismatique*

- Une expérience mystique particulière
- Certains instruments ascétiques (détachement joyeux)
- Sentiment d'appartenance
- Un engagement apostolique particulière

### *3. Le Détachement Joyeux comme instrument dans le processus de simplification*

#### *3.1. La simplicité de Dieu*

##### *3.1.1. Dieu Bonté infinie*

##### *3.1.2. Mystère de l'Incarnation*

#### *3.2. La complexité de l'homme*

#### *3.3. Marie dans son Assomption*

### *4. La simplification chez les Maîtres de la vie spirituelle*

#### *4.1. École Augustinienne*

##### *4.2. École flamande*

#### *4.3. École française*

#### *4.4. École Carmélitaine*

### *5. Le détachement joyeux, collaboration humaine dans le processus de sanctification opéré par la Grace*

#### *5.1. Détachement Joyeux dans la doctrine spirituelle de MME*

#### *5.2. Actualité ou mise à jour de cet outil*

## Le Dégagement joyeux (Diapositive 1)

---

J'aimerais commencer par remercier Sœur Diana, Sœur Carmen, leurs conseils respectifs et aussi la commission préparatoire du congrès, de m'avoir confié cet exposé. J'espère qu'à travers les petites lumières que j'ai pu recevoir en étudiant et en priant les textes de Sainte Marie Eugénie, vous puissiez aussi saisir ce qui ne laisse pas d'être une interprétation personnelle de sa pensée sur le dégagement joyeux.

### 1. Schéma de la présentation (Diapositive 2)

Voici le schéma que nous allons suivre dans notre présentation. C'est un sujet assez vaste et fondamental dans notre spiritualité, et le temps dont nous disposons pour le déployer est assez court. Nous allons donc nous centrer sur ces points, qui voudraient tracer des voies pour des approfondissements que je vous encourage vivement à réaliser et à vivre ultérieurement. La présentation se déroulera en quatre parties :

- D'abord une **introduction** qui place le dégagement joyeux comme un élément fondamental au cœur même du charisme de l'Assomption. Cette partie de mon exposé sera courte, grâce à la magnifique intervention de notre Sœur Hélène, qui a déjà développé les traits fondamentaux de notre spiritualité.
- **Le Dégagement Joyeux, un instrument dans le processus de simplification.** Dans cette partie nous situons cet élément de notre charisme à l'intérieur de la plus authentique théologie spirituelle.
- **Les Maîtres de M. Marie Eugénie.** Les maîtres de vie spirituelle racontent leurs expériences à partir d'un univers symbolique donné, conditionné par le milieu environnant du point de vue socio-culturel-religieux dont ils font partie, et qui les façonne<sup>1</sup>. Dès son enfance MME a été très adonnée à la lecture<sup>2</sup>; les auteurs spirituels et profanes, aussi bien contemporains que classiques, lui apporteront les critères nécessaires pour exprimer son expérience spirituelle personnelle. MME énoncera sa conception du détachement joyeux à partir des éléments des différentes spiritualités, les enrichissant de ses intuitions personnelles, et de celles des premières sœurs.
- **Le Dégagement Joyeux, élément spécifique de notre spiritualité.** Dans cette dernière partie, nous essaierons de présenter la pensée de Mère Marie Eugénie sur le Dégagement Joyeux, en ébauchant quelques traits sur ses possibles applications aujourd'hui, dans nos vies.

Dans chacune de ces parties, mon but est de fonder la plupart des affirmations trouvées dans les écrits de Mère Marie Eugénie, qui sont rapportées dans les annotations en bas de page (ou à la fin du texte), de façon à ce que vous puissiez les approfondir davantage quand les documents de ce congrès vous seront remis ; il en est de même pour les auteurs et les œuvres sous-jacentes à l'analyse et à l'interprétation que j'ai fait sur ces écrits.

### 2. Introduction (Diapositive 3)

#### 2.1. L'être humain appelé à la sainteté. LG. V

Le Concile Vatican II, dans la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, ch. V affirme que l'appel à la sainteté est inhérent à la vocation chrétienne, quel que soit l'état de vie<sup>3</sup>. La sainteté est un don du Saint-Esprit, reçu au baptême par tous les chrétiens, qui deviennent, dans le Christ, enfants du Père ; avec la collaboration humaine il faudra

déployer ce don dans la vie du chrétien jusqu'à son accomplissement dans les derniers temps<sup>4</sup>. La sainteté est donc intrinsèque à la vocation chrétienne, mais actuellement cette réalité est délaissée et nous devons la récupérer<sup>5</sup>.

Chrétiens d'aujourd'hui, nous avons besoin de croire à notre propre puissance de sainteté (don de l'Esprit en nous), pour ne pas simplement nous contenter du bon, mais pour croire qu'en déployant en nous l'énergie de l'Esprit, nous pouvons atteindre le meilleur<sup>6</sup>. Dans une société comme la nôtre, qui a besoin de modèles et de projets de vie pour orienter l'existence, les saints sont des prototypes essentiels, et la sainteté est un vrai chemin d'humanisation, qui rayonne la vie même qui naît de la sainteté de Dieu dont notre monde a tant besoin<sup>7</sup>. Le 3 juin 2007, Mère Marie Eugénie était montrée à l'Église comme ce modèle, et nous sommes sûrs que son exemple et sa pensée peuvent aider des laïcs et des sœurs à parcourir ce même chemin. En paraphrasant K. Rahner, nous osons affirmer que le chrétien de demain ou sera saint ou ne sera pas chrétien<sup>8</sup>; la sainteté entendue comme un projet de vie qui puise dans l'expérience spirituelle la dimension originelle et source de toutes les autres dimensions de l'existence<sup>9</sup>. MME a conçu la vie chrétienne comme un chemin de sainteté ; nous trouvons dans son journal spirituel deux textes significatifs à ce sujet: l'un d'eux rédigé peu de temps après sa conversion et l'autre quand elle avait 50 ans<sup>10</sup>.

## **2.2. Le charisme de l'Assomption comme "forme particulière" de vivre l'appel commun à la sainteté**

Le charisme de l'Asunción, fondé sur le chemin parcouru par MME, est une "forme spécifique" pour vivre cet appel commun à la sainteté dans l'Église, pour le Monde.

### **2.2.1. Spiritualité-Spiritualités**

Bien que l'appel à la sainteté soit unique et universel, la réalisation est plurielle, de telle sorte qu'il faut distinguer la "sainteté" elle-même, des formes sous lesquelles elle se manifeste et s'accomplit chez différentes personnes tout au long de l'histoire<sup>11</sup>. Cette différenciation se présente avec des nuances distinctes, depuis la considération de types idéaux selon la vocation propre en général ou un état de vie donné (consécration religieuse, laïc et sacerdoce), jusqu'à la vie particulière de chaque personne ; c'est pourquoi nous pourrions affirmer qu'il y a une façon de rayonner la sainteté de Dieu qui est propre à chaque chrétien.

### **2.2.2. Éléments de la personnalité charismatique (Diapositive 4)**

La sainteté coïncide avec la pleine réalisation de l'être humain selon le projet créateur de Dieu; cependant, nous devons préciser qu'on ne doit pas confondre celle-ci avec la maturité psychologique<sup>12</sup>. Comme nous dit Saint Paul, La mesure ou l'archétype de la perfection humaine du christianisme est d'arriver à "cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (Ef 4,13). Donc, du point de vue anthropologique, la sainteté se comprend comme la réalisation de la "personnalité charismatique"<sup>13</sup>, ou ce qui revient au même, la conformité au Christ selon les marques spécifiques mises en valeur dans une spiritualité similaire aux caractéristiques et aux valeurs de chaque personne<sup>14</sup>.

La spiritualité chez les différents instituts ou mouvements offrent aux croyants les moyens ou les instruments pour mener à bien leur propre vocation à la sainteté, en se constituant ainsi en ce que Cencini, (théologien italien), désigne par "personnalité charismatique" qui enferme les éléments suivants :

- Une expérience mystique donnée, qui révèle au croyant les éléments qui composent le charisme, et rend possible l'expérience personnelle et la connaissance du mystère divin.
- Quelques instruments ascétiques, qui lui inspirent les pratiques moyennant lesquelles il peut collaborer librement avec la grâce qui le transforme en Christ, selon sa propre spiritualité.
- Le sens de l'appartenance, de celui qui aime la communauté ou l'institution dont il fait partie et dans/avec laquelle il s'engage.
- Un engagement apostolique donné, qui surgit de l'expérience spirituelle, et qui appelle à une action particulière, transformatrice de la réalité selon les valeurs du Royaume.

MME, en tant que fondatrice de l'Assomption ayant reçu la grâce du charisme de fondation, a été la première à se laisser faire par cette grâce qui a façonné en elle la personnalité charismatique qui a été proposée aux sœurs dans les divers documents. À chacun de nous, en tant que pierres de fondation, nous a été donnée cette même grâce, pour accomplir ce chemin dans nos vies, ce charisme pour le Monde.

En nous fondant sur les écrits de Mère Marie Eugénie que nous développerons dans les points suivants, nous pouvons dire que le dégagement joyeux fait partie de ces pratiques ascétiques de notre charisme, qui surgissent d'une certaine expérience de Dieu et qui sont vécues dans les différentes dimensions de notre vie.

### **3. Le Dégagement Joyeux, un instrument dans le processus de simplification (Diapositive 5)**

Ayant situé notre sujet dans l'ensemble de la spiritualité de l'Assomption, nous allons maintenant développer quels sont l'origine, le fondement et la fin de ce moyen ascétique, qui n'est autre qu'une expérience spirituelle personnelle qui a conduit MME et tous ceux qui nous sentons saisis par ce charisme, à une compréhension particulière du mystère de Dieu, de l'être humain et du monde, qui débouche nécessairement sur un appel à la conversion ou transformation en Christ.

En rejoignant la plus authentique tradition spirituelle, MME énonce avec sa propre terminologie, un élément central de la spiritualité chrétienne : la simplification. Beaucoup d'auteurs en théologie spirituelle, font de la simplicité l'essence de l'expérience religieuse, à cause de la coïncidence de cette caractéristique dans toutes les traditions. Dans les différentes religions, le mystère est cru et compris comme quelque chose de simple et unitaire, et par conséquent il n'est possible de le rejoindre que par la simplicité. Pas mal d'auteurs considèrent le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, comme la manière d'arriver à cette simplicité. Si le détachement réalise l'unification personnelle, la simplification de l'être et la focalisation dans l'unique nécessaire ..., la radicalité du détachement donnera la mesure de la proximité avec le mystère expérimenté, cru et connu. Le détachement fait que l'être tout entier participe de l'expérience religieuse, d'une manière essentielle, à partir d'une merveilleuse unification qui l'apaise: "j'ai voulu me donner, non me prêter" affirme MME.<sup>15</sup>

#### **3.1. La simplicité de Dieu**

À notre avis, ce qui amène Mère Marie Eugénie à comprendre la simplicité de Dieu ce sont deux expériences spirituelles et la compréhension du mystère divin : Dieu Bonté Infinie qui tend à se répandre, et le mystère de l'Incarnation, en tant que réalisation historique de l'Amour-Bonté de Dieu. Ceci est sans aucun doute l'expérience religieuse et

le fondement théologique du Dégagement Joyeux chez MME. C'est l'expérience d'un Dieu qui, par amour, renonce à lui-même pour donner vie et pour donner la vie, lors de ces deux moments essentiels de l'économie du salut : la création et la rédemption, tel que nous les rencontrons dans les écrits de MME. Cette compréhension du mystère trouve sa source d'une part dans l'expérience de sa Première Communion, relue et vécue à nouveau en diverses occasions tout au long de sa vie, et d'autre part, dans les divers moments de son processus de croissance chrétienne.

### **3.1.1. Dieu Bonté Infinie**

Dans l'*Instruction* du 22 juillet 1883, intitulée "La connaissance de Dieu comme le bien infini qui tend à se répandre", nous trouvons la synthèse de la formulation théologique de l'expérience de Dieu de MME<sup>16</sup>, dont le développement peut être suivi aussi dans d'autres écrits<sup>17</sup>. Pour MME Dieu c'est le Bien-Bonté Infinie<sup>18</sup>, qui, Dans la surabondance de son amour, créa tout ce qui existe et le maintient par sa providence [Const. 44, 12-TF 222-223]<sup>19</sup>. C'est ce que nous pourrions appeler le dégagement divin primordial, fait joyeusement parce qu'il découle de l'amour.

La réponse de l'être humain à tant de bien reçu et reconnu, ne peut être autre que celle de l'amour; c'est ce que MME développe partant de trois perspectives reliées entre elles : Adoration des Droits de Dieu, Foi et Amour de la Vérité, et Dégagement Joyeux. Nous allons porter notre attention sur ce dernier.

### **3.1.2. Mystère de l'Incarnation**

Le mystère de l'Incarnation apparaît fréquemment dans les écrits de MME<sup>20</sup>, mystère qu'elle a voulu au cœur de notre spiritualité [L.VII, 1590]. Ce mystère, comme je l'ai déjà dit, est essentiel pour comprendre le dégagement joyeux, puisque Jésus doit en être l'unique modèle afin que ce moyen ascétique ne devienne pas quelque chose de volontariste, mais surgisse comme une réponse à tant d'amour reçu.

Pour MME "l'humanité de Jésus est l'accès au Père" [Certain. 21.1.72], mais il s'agit d'une humanité reconnue dans sa spécificité<sup>21</sup>. Le Verbe ayant assumé notre nature, n'a aucunement amoindri son être divin, et cependant il a divinisé tout ce qui est humain<sup>22</sup>.

Jésus est venu sur la terre pour révéler la Vérité Divine, qui rend à l'être humain son identité authentique et lui montre le chemin vers le Père réalisant par là sa vocation de créature. [Certain. 3.3.78-TF 421-428]. L'Incarnation, tout comme la passion, est la manifestation du grand amour de Dieu, du don de soi absolu pour sauver l'humanité<sup>23</sup>, et MME perçoit ce mystère comme un "abaissement d'amour" [L. VIII, 1611]. Ce terme ainsi que celui de "anéantissement", ce sont les deux expressions les plus utilisées par MME pour expliquer le mystère de l'Incarnation qu'elle considère le modèle à suivre afin d'arriver au dégagement de nous-mêmes, dégagement qu'il faut réaliser dans l'exercice de l'amour et du service de Dieu et des hommes, chemin unique de sainteté ; c'est pourquoi, dans l'un de ses chapitres sur l'Incarnation elle le voit comme un mystère de sanctification<sup>24</sup>.

## **3.2. La complexité humanise**

Comme nous venons de dire, Dieu est simple, unifié dans son être-faire qui est amour, mais l'être humain est complexe, écartelé en mille amours qu'il essaie de satisfaire sans en être comblé.

Dans les écrits de MME on perçoit un grand optimisme au sujet de la condition humaine<sup>25</sup> [CE-TF 547]. Elle affirme que la personne a été créée par Dieu, selon l'image du Verbe, pour vivre en communion avec Lui; communion brisée par le péché [C. 10.3.78-TF

431]<sup>26</sup>. L'ordre s'est brisé parce que l'être humain a préféré l'amour de lui-même à l'amour divin<sup>27</sup>; à cause de cela, ce sera l'amour qui devra rétablir la communion perdue. Dans son infinie bonté, le Père a envoyé son Fils, pour ouvrir à nouveau le chemin de l'amour et de la connaissance, [CE-TF 535]. L'être humain n'a plus qu'à accueillir la grâce que le Père donne par le Fils dans l'Esprit, et parcourir le chemin vers Dieu<sup>28</sup>. Mais il est aussi appelé à collaborer avec la grâce, en choisissant<sup>29</sup> quel maître il laissera régner à l'intérieur de lui-même : "l'égoïsme ou l'amour désintéressé"<sup>30</sup>.

Sans aucun doute, pour MME, l'enjeu de la croissance humaine se trouve dans l'amour, dans la façon dont on réussit à canaliser ces forces ou énergies que sont les désirs pulsionnels qui se ramifient en de nombreuses formes et registres, objets de désir, mais qui n'arrivent pas à satisfaire, bien qu'elles réalisent certaines de leurs aspirations. Le cœur humain est blessé dans l'amour, il demeurera toujours inquiet jusqu'à ce qu'il trouve son repos en Dieu, se débattant entre le repli sur sa blessure en essayant de combler son vide avec des réalités éphémères, et l'ouverture à Celui qui lui a donné l'être et le maintient dans une relation d'amour qui comble, et finalement se dégage avec joie, bien que non sans souffrances, d'autres amours qui le réduisent en esclavage<sup>31</sup>.

La terminologie employée par MME pour décrire l'égoïsme, considéré comme la cause principale du péché personnel et social, est très proche de la description que certains auteurs contemporains font de l'actuelle tendance narcissiste. Sans arriver aux degrés pathologiques, ces auteurs voient le narcissisme comme l'une des névroses de notre temps. L'individu, replié sur lui-même ne possède pas une vraie perception de sa personne ni du monde qui l'entoure, ainsi il est incapable d'acquiescer un équilibre qui lui permette de goûter les circonstances favorables de sa vie et d'en dépasser les adversités, atteindre l'amour dans les relations, et s'engager dans un travail où il puisse se réaliser lui-même et œuvrer à la transformation du monde qui l'entoure. La blessure du désir ne cicatrise jamais tout à fait ; il faut apprendre à vivre avec elle, sans pour autant la laisser se renforcer au point de maîtriser notre vie, mais en lui opposant le souci constant de travailler et d'aimer en ne cherchant que la gloire de Dieu<sup>32</sup>. C'est le travail de toute une vie, où l'on "met à profit" ce qu'il peut y avoir de blessure, partant du désir fondamental de s'unir pleinement à Dieu (amour), et au travail en vue de son Royaume, pour qu'Il soit le Seigneur de tous. La maturité psychologique, telle qu'elle est conçue par ces auteurs, consiste à arriver à un décentrement soi, chemin que MME propose d'un point de vue chrétien. Elle considère que vaincre l'égoïsme fait partie de la vocation à la sainteté, ce que l'on peut seulement mener à terme avec l'aide de la grâce, bien qu'en y contribuant avec différents moyens ascétiques, dont le dégageant. Nous basant sur ces observations nous pouvons comprendre l'affirmation de MME. : le Royaume de Dieu commence par se réaliser dans la vie personnelle [Certain. 14.7.78-TF 494], par l'amour de Dieu qui vainc l'égoïsme qui replie sur soi.

Ce mouvement salvifique, de création-péché et de rédemption-grâce, est essentiel pour comprendre l'anthropologie de MME et sa compréhension du processus de sanctification, conception sur laquelle elle fonde non seulement l'enseignement spirituel, mais aussi la pédagogie. Sa pédagogie s'articule sur cette même idée quand elle encourage les éducatrices à aider les élèves à réfréner leur égoïsme, comme condition nécessaire pour atteindre un bonheur personnel et pour s'engager dans la transformation de la société. L'éducation a pour mission de rétablir les vertus naturelles affaiblies par cette déviation originelle<sup>33</sup>; par conséquent, le dégageant a aussi de l'importance et une application pédagogique.

MME conçoit la croissance spirituelle comme un retour à l'origine, à l'union-communion avec Dieu, qui se réalisera au moyen de l'imitation du modèle même employé

par le Créateur pour créer l'être humain : Le Verbe Incarné [Const. 44,12-TF 223]. La sanctification de l'être humain, ou sa croissance personnelle, consistera dans un processus de décentrement dans lequel interviennent la grâce et la volonté, et par lequel la personne renonce progressivement à l'amour de soi au bénéfice d'un amour de plus en plus parfait de Dieu, et de Lui pour l'humanité [Certain. 24.3.78-TF 439-440].

Ce décentrement ou simplification auquel on parvient par un processus de dégagement, n'est autre que l'unification de l'être tout entier en Dieu, d'un cœur pour Lui seul<sup>34</sup>. On atteint donc le but dans l'union avec Dieu<sup>35</sup>. Cette union se fait à l'intérieur de la personne, là où Dieu habite [Certain. 10.3.78-TF 435], dans ce "point secret", comme dit MME, dans lequel la divinité se communique à sa créature<sup>36</sup>. Une sainteté qui est réalisée dans la "vie de prière et de charité" [Const. 40,30-TF 179-180], et qui a pour moyen ascétique fondamental celui même vécu par le Verbe : le dégagement.

### **3.3. Marie dans son Assomption**

MME présente Marie dans le mystère de l'Assomption comme la créature qui a réalisé le projet divin. Par sa réponse fidèle et confiante au plan de Dieu, Marie brise le repliement humain égoïste, se faisant collaboratrice du plan de salut divin<sup>37</sup>. Cette réalité qui s'est parfaitement manifestée dans le mystère de l'Annonciation, s'est déployée tout au long de sa vie, en accomplissant sa vocation divine en tant que créature : louer et servir Dieu. En elle nous trouvons la perfection du double commandement de l'amour<sup>38</sup>, son unique Souci fut d'aimer et servir Jésus-Christ<sup>39</sup>; c'est pourquoi, dans de nombreuses occasions, MME présente Marie comme exemple d'un dégagement qui arrive à sa pleine réalisation dans la gloire-joie de l'Assomption.

## **4. La simplification chez les Maîtres de vie spirituelle (Diapositive 6)**

Avant de présenter la pensée plus explicite de MME sur le dégagement, nous allons brièvement faire mention des auteurs spirituels qui ont probablement pu l'influencer. Sans doute, sa première source c'est le texte Sacré, lu, médité, prié et vécu ; c'est le cœur de la révélation que nous avons exposé dans la partie antérieure. Mais d'autres auteurs que nous allons évoquer ont aussi eu de l'influence.

À ce que nous avons pu lire et connaître jusqu'à maintenant, on ne trouve chez aucun auteur spirituel la pensée de MME sur le dégagement tel qu'elle l'expose ; cependant, comme nous venons de l'affirmer, son contenu est présent dans beaucoup de doctrines spirituelles, dont certaines ont pu avoir de l'influence sur elle. Nous exposons brièvement celles que nous croyons avoir eu le plus d'influence :

### **4.1. L'École augustinienne**

Augustin considère que la fin de la vie spirituelle est la perfection dans l'Amour en vue d'aimer<sup>40</sup>. L'amour parfait est un attribut unique de Dieu, mais le croyant peut partager cette perfection par l'action de la grâce, et il peut par là atteindre cette sainteté qui n'appartient qu'à Dieu. Pour vivre cet amour, l'être humain se doit se détacher de tout amour envers les choses temporelles et de l'amour de soi afin d'aimer Dieu par-dessus tout ; pour ce faire, le détachement en est un moyen ou instrument. MME trouve dans l'allégorie augustinienne des "deux cités" la plus claire illustration du combat mené par l'être humain à l'intérieur de lui-même, lorsqu'il doit choisir entre vivre en référence à Dieu ou vivre replié dans son égoïsme ; il s'agit d'un conflit qui se reflète dans les forces de notre monde contraires à la réalisation du Royaume<sup>41</sup>. Prenant appui sur la doctrine du Saint d'Hippone MME soutient que le progrès dans la vie spirituelle doit passer de l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu à l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi [C. 12.1.75; 7.4.1878-TF 442-443; 13.6.84]. Jésus est présenté par saint Augustin, comme modèle de sainteté, et MME affirme

avec lui qu'en le connaissant et en l'imitant on pourra atteindre cette plénitude d'amour<sup>42</sup>.

#### **4.2. École Rhénano-flamande**

Selon la doctrine de cette école il semble facile d'expliquer la façon dont MME comprend la divinité, et son insistance sur la simplification-simplicité comme conditions nécessaires pour que se réalise l'union avec Dieu ; et pour ce faire il faut un dégagement de tout [C. 31.10.80] qui laisse l'âme vide pour être remplie par la divinité [C. Pâques, 1864; 15.12.78], idée caractéristique de maître Eckhart et des autres représentants de cette école<sup>43</sup>. Parmi eux, MME cite surtout Suso.

#### **4.3. École Française**

Sans aucun doute, la source principale qui a alimenté la spiritualité du XIXe siècle c'est l'"École française"<sup>44</sup>; qui s'est répandue pendant le XVIIe siècle en France. Beaucoup d'auteurs font partie de cette école, que certains ne considèrent telle que du point de vue chronologique; nous nous arrêterons sur les deux les plus cités par MME.

La doctrine sur l'abandon à Dieu chez Saint François de Sales<sup>45</sup>, est peut-être ce qu'il ya de plus caractéristique de cet auteur, et l'un des aspects où MME a puisé le Dégagement Joyeux. Ce saint désigne l'abandon à Dieu comme la quintessence de la vie spirituelle [C. 15.12.72; 22.12.72], qui s'exprime dans l'obéissance même dans les petites choses [C. 9.8.74], et qui est confiance dans sa providence [C. 25.3.81]. Par cet abandon et par l'indifférence à laquelle il mène, l'âme meurt à elle-même ayant mis tout son amour en Jésus. [C. 12.1.83]. En lien étroit avec ce trait, nous devons considérer la prière de présence à Dieu<sup>46</sup>; de même que Saint François de Sales, MME considère que celle-ci est une attitude essentielle pour la vie [C. Nice 70; 23.7.76; 9.3.79; 29.8.81], et qui s'accomplit en se dégageant de toute pensée qui replie sur soi-même.

Un autre des auteurs emblématiques de cette période et qui ont eu une influence sur MME, c'est le cardinal de Bérulle; elle utilise deux termes propres à cet auteur, - "abaissement" et "anéantissement"- pour expliquer le mystère de l'Incarnation et de ses conséquences pratiques pour la vie spirituelle<sup>47</sup>. Cet auteur spirituel voit le chemin de la perfection comme un acte de la volonté qui ouvre le croyant à l'action de la grâce dans son cœur, qui s'exprime dans une abnégation semblable à la *kénose* (*kénosis*) accomplie dans l'Incarnation. Le chapitre de MME sur "L'Incarnation, mystère de sainteté" est très suggestif à ce sujet. [C. 15.12.78; id. L. VIII, 1551]. Bérulle considère que l'offrande de l'âme à Dieu, par le moyen du dégagement, doit être total, de façon à ce qu'elle adhère tellement à Jésus qu'elle parvienne à l'union avec Lui.[C. 7.4.72].

#### **4.4. École carmélitaine**

À plusieurs reprises MME utilise la métaphore thérésienne du Château intérieur [C. 24.1.75], et cite textuellement des paragraphes de ses œuvres, pour illustrer avec la vie et la doctrine de la sainte d'Avila, jusqu'où peut arriver la créature transformée par son créateur [C. 12.8.83]. Elle encourage les sœurs à parcourir ce même chemin de dépouillement [Certain. 12.1.83] et d'identification avec le Christ jusque dans les détails [2.3.83].



## **5. Le Dégagement Joyeux comme collaboration humaine dans le processus de sanctification accompli par la Grâce (Diapositive 7)**

### **5.1. Le dégagement joyeux dans la doctrine spirituelle de MME**

Tenant compte de tout ce que nous avons exposé jusqu'à présent, nous pouvons dire que, selon MME, le dégagement serait la réponse de l'être humain à l'expérience de la bonté de Dieu décrite auparavant, se fondant sur la foi dans l'infinie bonté de Dieu [C. 19.5.78-TF 477-478]. C'est la certitude radicale de ce que l'être humain peut recevoir de Lui tout ce dont il a besoin pour se développer en tant que personne, et plus encore, atteindre sa véritable identité, qui n'est pas centrée sur elle-même ou sur sa pluralité complexe, mais qui est référée à Dieu dans sa simple unité, à son Royaume. Pour cela, il faut se décentrer de soi, de l'amour de soi, pour pouvoir atteindre l'unification dans l'amour de Dieu qui veut demeurer dans le cœur humain<sup>48</sup>.

Le dégagement est joyeux parce qu'il accomplit la vraie fin de l'être humain : la vie en Dieu; bien que souvent ce bien ne soit pas perçu ni compris, il doit cependant être enraciné dans l'espérance. Cette vertu théologique fait que le dégagement joyeux devient une disposition qui nous permet de vivre n'importe quelle circonstance enraciné dans la certitude de ce que tout concourt au bien [C. 19.5.78-TF 478-480]. Le dégagement joyeux devient ainsi un moyen par lequel, au lieu de nous arrêter dans aux plaintes qui ne servent à rien, nous sommes poussés à consacrer notre temps à "nous remplir de vérité, d'amour et à travailler au le service de N. S." [C. 19.5.78-TF 478].

MME considère cette attitude ou moyen spirituel comme un antidote contre ce grand malheur de son temps et du nôtre, celui "de se replier toujours sur soi-même", une conséquence du péché originel, parce qu'à l'origine, l'être humain n'avait pas besoin de se dégager de lui-même pour demeurer en communion avec Dieu [C. 19.5.78-TF 480-481]. Le dégagement joyeux c'est un renoncement à "tout celui qui vient du moi, (et) tout ce qui retourne vers lui" [CE-TF 536]. C'est une façon de focaliser les énergies pour le service du Royaume et de ne pas perdre son temps dans des préoccupations égoïstes [C. 19.5.78-TF 480-481]. Cette disposition nous aide à mener une vie où toutes les actions sont dirigées vers Dieu "notre fin éternelle" <sup>49</sup>, et accomplit la devise du "Dieu seul" [C. 29.9.1872].<sup>50</sup>

Cet élément apporte la joie qui devrait caractériser les Religieuses et les laïcs de l'Assomption; joie de partager celle du Christ ressuscité, après avoir partagé les souffrances de sa passion, comme Marie l'a accompli dans sa vie, jusqu'à arriver à la plénitude de cette joie dans son Assomption<sup>51</sup>.

Selon cette orientation, même la croix peut être portée avec "bonne humeur", comme don dans l'amour<sup>52</sup>.

### **5.2. Actualité ou l'actualisation de ce moyen**

Comme nous avons pu le deviner au long de l'exposé, la doctrine sur le dégagement joyeux est très actuelle. Elle répond au désir ou au besoin de l'être humain d'aujourd'hui. En guise de synthèse finale nous allons souligner quelques aspects pratiques de ce moyen de la vie spirituelle :

- L'abandon à l'amour de Dieu est l'expérience spirituelle qui évite que ce moyen se tourne en une pratique volontariste, et l'unique condition pour qu'il puisse être joyeux. En Jésus et en Marie nous avons deux modèles de dégagement ; en méditant et en réfléchissant sur leur mystère nous pouvons apprendre à le vivre.

- Le dégage­ment est un chemin de croissance personnelle intégrale, il englobe toutes les dimensions de l'individu, puisqu'il aide à ne pas vivre replié sur soi, mais en référence à Celui qui nous donne l'être, en réunifiant notre amour et désir en l'unique nécessaire : le Dieu du Royaume et le Royaume de Dieu.
- Les consé­quences sociales à partir de l'ex­pé­rience de solidarité, celle de vivre avec le nécessaire pour que d'autres puissent vivre avec l'indispensable, et l'engagement en vue de la transformation de la société. Un moyen très important dans notre action éduca­tive.

"Puisse­z-vous, avec Ste. Marie Eugé­nie, être revê­tus du Christ et renouveler sans cesse votre courage et votre espérance"<sup>53</sup>. Merci.

Sr Mercedes

---

<sup>1</sup> J. MARTÍN VELASCO, *El fenómeno místico. Estudio comparado*, Trotta, Madrid 1999, 49-64.

<sup>2</sup> Dans quelque uns des textes que nous conservons de son journal de jeunesses MME cite Rousseau, Montaigne ou La Bruyère. Cf. B. SESBOÛE, *Quelques réflexions sur la spiritualité de Mère Marie Eugénie Milleret, Religieuses de l'Assomption*, Paris 2004, 4-5

<sup>3</sup> "L'Église, dont le saint Concile présente le mystère, est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte. En effet, le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé « le seul Saint », a aimé l'Église comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier (cf. Ep 5, 25-26), il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu. Aussi dans l'Église, tous, qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient régis par elle, sont appelés à la sainteté selon la parole de l'apôtre : « Oui, ce que Dieu veut c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3 ; cf. Ep 1, 4). CONCILIO VATICANO II, *Lumen Gentium. Constitution Dogmatique sur l'Eglise*, Editrice Vaticana, Roma 1964, n°39.

<sup>4</sup> " Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par la même, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie." LG 40.

<sup>5</sup> Nous pouvons signaler deux motifs comme principales causes de cet oubli: "Sa mauvaise compréhension, de caractère volontariste" et "la pression d'un climat social qui, du moins en occident, a beaucoup baissé les armes sur le plan éthique et moral.". SANTIDAD ARZUBIALDE, "La vocation universelle à la sainteté". *Miscelánea Comillas* 58 (2000), 27-84, 27-28. La définition exacte qui est donnée pour les termes "saint" et "sainteté" dans les dictionnaires de langues modernes, soutiennent cette affirmation car elles signalent le caractère religieux, héroïque, volontariste, étrange, hors du commun, ou bien "bienheureux" que l'on emploie actuellement. Il suffit de lire par exemple le mot « Saint » dans M. MOLINER, *Diccionario de uso del español. I-Z*, Gredos, Madrid 1998, 1029-1031; y en RAE, *Diccionario de la lengua española*, Espasa-Calpe, Madrid 2001<sup>22</sup>, 1375-1376.

<sup>6</sup> "Il est donc d'une brûlante actualité d'enseigner que tous les hommes sont appelés à la sainteté. Il faut en parler avec insistance mais sans faire de la sainteté une marchandise à vendre ni un idéal à atteindre à bout de bras". G. THILS, *Santidad cristiana. Compendio de teología ascética*, Sígueme, Salamanca 1968<sup>5</sup>, 39.

<sup>7</sup> "Le seul chemin qui puisse nous sortir de l'actuelle crise de confiance en l'homme, passe par une redécouverte de la sainteté.". HERMANO JOHN DE TAIZÉ, *La aventura de la santidad, fundamentos bíblicos y perspectivas actuales*, PPC, Madrid 2000, 8.

<sup>8</sup> Cf. K. RAHNER, "Spiritualité ancienne et actuelle", *Escritos de teología* VII, Taurus, Madrid 1967, 13-35.

<sup>9</sup> "La dimension mystique de la vie chrétienne, c'est à dire, l'expérience du vécu de la foi, correspond au besoin de l'homme d'exercer personnellement la foi, de faire personnellement son expérience pour que la foi ne dégénère pas en routine, en héritage culturel, en lien purement institutionnel ou en affirmation idéologique d'un catalogue de vérités plus ou moins long. [...] Cette expérience a son centre dans la conversion du cœur, qui passe d'une vie centrée sur soi à une vie centrée sur son véritable centre qui est Dieu. Cette expérience vécue ou personnalisation de la religion doit être cultivée, soignée, vécue, et doit imprégner toutes les dimensions de la vie.". J. MARTÍN VELASCO, *El fenómeno místico*, 456.

<sup>10</sup> En faisant une recherche systématique dans les textes des *Instructions de Chapitre*, *Notes Intimes* et *Lettres*, il est surprenant de retrouver le mot « sainteté » sous différentes formes: Sanctifier (95, 23, 138), Sanctifié (51, 6, 74), Sanctifiant (7, 1, 6), Sainteté (246, 56, 113), Saint (2185, 149, 367), Sainte (1902, 164, 483), Saints (510, 36, 172), Saintes (181, 16, 217). Au total, 7198 face aux 2458 des formes équivalentes du mot "perfection", que MME utilise pratiquement comme synonyme de sainteté. Elle a consacré trois *Instructions* à ce thème ("L'Incarnation, mystère de sainteté" [C. 15.12.78], "L'humilité, base de la sainteté" [C. 13.10.89] et "Des

dispositions pour arriver à la sainteté" [C. 9.9.90]), bien que dans la plupart d'entre elles, nous retrouvons l'exhortation à la sainteté. Elle a consacré 9 *Instructions* à l'approfondissement et à l'exhortation à la perfection, sous différents jours.

<sup>11</sup> "Dans chacun des 'types' de christianisme y de sainteté, on retrouve les mêmes éléments essentiels, mais d'une façon particulière, chacun présente une 'forme' originale ou une 'coloration' déterminée. [...] Il y a une distinction entre la 'sainteté' proprement dite et la 'forme' qu'elle peut prendre. [...] Ces formes proviennent des différentes 'spiritualités' qui marquent le chemin de la réalisation de la sainteté pour une vocation déterminée. [...] Elles montrent bien le désir de posséder une doctrine de sanctification qui prenne en compte sérieusement – et non de manière artificielle ou accidentelle – la 'forme' spéciale que les différentes vertus chrétiennes – et le comportement chrétien dans son ensemble – prennent dans une situation donnée. [...] Le terme 'spiritualité' est utilisé pour parler des vertus chrétiennes et de l'évolution générale de la sainteté chrétienne, non plus en transposant simplement une 'forme' de spiritualité déterminée, mais en traduisant la substance immuable de la doctrine chrétienne dans les différentes 'formes' de sainteté" G. THILS, *Santidad cristiana*, 46-48.

<sup>12</sup> B. GOYA, "Maturité psychologique et sainteté chrétienne", *Psicología y vida espiritual*, San Pablo, Madrid 2001, 169-211.

<sup>13</sup> Cf. A. CENCINI, *Amarás al Señor tu Dios. Psicología del encuentro con Dios*, Sígueme, Salamanca 2003.

<sup>14</sup> Du point de vue anthropologique, la vocation personnelle ou appel à une forme déterminée de vie à la suite de Jésus selon une spiritualité concrète, peut être comprise à partir de la séduction de quelques valeurs spécifiques qui motiveront la personne dans sa réponse et la réalisation de sa vocation. J.C.R. GARCÍA PAREDES, *Teología de las formas de vida cristiana 3. Perspectiva sistemático-teológica. Vocación, consagración, misión, comunión*, Publicaciones Claretianas, Madrid 1996.

<sup>15</sup> Cf. J. MARTÍN VELASCO, *El fenómeno místico*, 335-341.

<sup>16</sup> "Dernièrement, dans une prière longue et aussi intime que le pouvait cette pauvre âme, elle demandait à Dieu ce qu'il avait à lui dire. A la fin la réponse fut: 'je suis la Bonté'" [L. VI, 1508].

<sup>17</sup> L'expression "bien infini" en référence à Dieu, nous la trouvons 5 fois dans son journal spirituel (N.162/01; 3vv en N. 207/01, N.228/01), 29 fois dans les *Instructions* aux sœurs 5 fois dans sa correspondance. L'attribut de la bonté appliqué à Dieu apparaît plus de 300 fois. Nous retrouvons le contenu de cette expérience tout au long de son œuvre, bien qu'il soit parfois formulé de façon différente..

<sup>18</sup> Pour la compréhension et la verbalisation de cette expérience, MME s'est approprié la doctrine thomiste de façon admirable; à vrai dire, cette expression et son emploi nous renvoient à la doctrine de Denys le Pseudo-Aréopagite qu'elle n'avait probablement pas lu, mais dont la doctrine de Saint Thomas est imprégnée. Bien que l'expression ne se retrouve pas dans Saint Augustin, la centralité de Dieu comme Amour, a pu être prise de l'Evêque d'Hippone et des auteurs de "l'Ecole Française".

<sup>19</sup> "Dieu, être parfait, infini, souverain par essence, dont les perfections sont l'être. La sainteté, la beauté, la justice, la force, la puissance, toute perfection enfin, c'est l'être même de Dieu. Dieu est au-dessus de toutes nos compréhensions. C'est par négations que nous le nommons presque toujours" [C. 19.8.81-TF 505].

<sup>20</sup> Elle consacre trois *Instructions* rien qu'à ce thème [C. 15.12.78; C. 25.3.81; C. 23.9.88], bien qu'elle nomme ou explique ce mystère dans beaucoup d'autres *Instructions* et écrits. L'école de spiritualité qui a eu le plus d'influence sur elle pour ce thème est l'Ecole Française (Apdo. 3.4.4), et plus particulièrement le cardinal De Bérulle. De ce dernier, elle a même dû suivre l'influence depuis son enfance [C. 2.5.84-TF 522].

<sup>21</sup> "Il faut se pénétrer de toutes ces pensées, car plus nous voyons en notre Seigneur Jésus-Christ ce qu'il est comme Dieu, plus nous sommes touchées de ce qu'il est comme homme, plus sa naissance, son enfance, sa vie cachée, sa vie publique, ses enseignements et ses souffrances nous touchent profondément." [C. 10.3.78-TF 432]. La christologie de MME ne considère pas seulement Jésus comme modèle de perfection éthique mais reprend tout le poids sotériologique contenu dans le mystère d'un Dieu qui assume la nature humaine pour la sauver. Tout en lui apportant un dynamisme interne, il dépasse les capacités humaines ou le "faire" libre de la personne, bien qu'il collabore avec elle. La tradition l'appelle grâce. De plus comme nous venons de l'affirmer, l'être humain ne cessera de se perfectionner jusqu'à la vie éternelle, horizon eschatologique et plénitude de vie, implicite dans la création et réalisé dans la rédemption. Cf. G. URIBARRI, *La singularidad humana de Jesucristo*. "C'est en ce mystère que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin." [L. VII, 1592].

<sup>22</sup> MME explique le mode de l'Incarnation [C. 19.8.81-TF 503] à partir d'une compréhension thomiste de ce mystère, du point de vue dogmatique.

<sup>23</sup> "Quelle donation que celle de l'Incarnation du Verbe! Dans la sainte Enfance, quel abandon, quel dépouillement, quelle dépendance ! À quelle impuissance Dieu se réduit pour se donner à nous!" [C. 2.5.84-TF 521. Id. C. 15.12.78; C. 25.3.81; C. 23.9.88].

<sup>24</sup> "En descendant ainsi, Jésus-Christ voulait nous ouvrir à nous la voie de la sainteté. [...] La première affection donc, le premier amour qui attirait Jésus-Christ sur la terre, c'était la sainteté. Les saints ne se pouvaient créer que dans cet anéantissement où notre Seigneur s'est mis dans son Incarnation. Là est la racine de toute sainteté. Là est le principe du renoncement à toutes les choses de la terre et de l'anéantissement de soi-même pour vivre de Dieu, selon Dieu, dans la volonté de Dieu." [C. 15.12.78]. Rien que dans les *Instructions* on peut trouver: 52 fois "Abaissement", et 63 fois "Anéantissement", sans compter les autres formes du mot. Ces mêmes expressions sont utilisées par De Bérulle pour expliquer ce mystère.

<sup>25</sup> Sans doute, cet optimisme elle le reçoit et le partage avec des auteurs contemporains, héritiers d'un humanisme illustré, mais qui contredisent la déviation déiste ou athée avec un réalisme sur la condition humaine blessée par le péché et sa dépendance continue et non seulement originelle de Dieu, qui vient de St Augustin.

<sup>26</sup> L'identification de la vie véritable de l'être humain avec la vision de Dieu-connaissance divine, a de profondes racines bibliques, patristiques et scholastiques.

<sup>27</sup> "Avant la chute, l'homme voyait toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses; mais quand sa vue a été troublée par le péché, quand son intelligence a été obscurcie par l'ignorance, quand la concupiscence a été la maîtresse, alors l'homme a été incliné à s'arrêter dans les choses inférieures et en lui-même." [C. 19.5.78-TF 481].

<sup>28</sup> "Dieu n'est pas seulement notre créateur, notre juge, il est aussi notre fin. Notre âme a été faite pour lui, pour le posséder éternellement, pour jouir sans fin de la société du Père, du Fils, du Saint-Esprit, pour jouir de la Trinité tout entière, chacun selon sa mesure, sa capacité, ses mérites. Voilà toute notre destinée en Jésus-Christ, qui seul a droit d'entrer au ciel, mais qui peut aussi et qui veut nous y conduire." [C. 6.8.73]

<sup>29</sup> L. VII, 1556. Id. C. 5.5.78-TF 465; C. 19.5.78-TF 477-478.

<sup>30</sup> "St. Augustin a dit qu'il n'y avait en ce monde que deux cités: celle de l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu, et celle de l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi; c'est-à-dire égoïsme et dévouement, voilà tout le mystère, tout le principe du bien et du mal dans les choses d'ici-bas" [CE-TF 535]. Por ello es necesario extirpar de nosotros mismas y de las alumnas la vanidad y el orgullo que surgen del egoísmo; y que "se oculta" en los entresijos del corazón humano [CE-TF 539].

<sup>31</sup> Cf. C. DOMÍNGUEZ MORANO, *Los registros del deseo. Del afecto, el amor y otras pasiones*, Desclée De Brouwer, Bilbao 2001.

<sup>32</sup> Bien que le terme "narcissisme" fut utilisé pour la première fois par SIGMUND FREUD (*On Narcissism. An Introduction*, 1914) comme trouble de la personnalité, ces auteurs y voient une tendance favorisée par notre société et ils le décrivent comme un obstacle à la réalisation humaine. Cf. C. LASCH, *La cultura del narcisismo*, Andrés Bello, Barcelona 1999; A. LOWEN, *El narcisismo. La enfermedad de nuestro tiempo*, Paidós, Barcelona 2000. La détermination déterminée à vivre en "être séparé", avec la solitude qu'elle implique et le renoncement à sortir de cette "maison paternelle-maternelle" qui enferme dans un narcissisme de mort, rend possible l'ouverture à une grande richesse de relations, rempli de "présences uniques et singulières pour chacun, grâce auxquelles le désir, dans ses différents registres, trouve sa joie et sa satisfaction". C. DOMÍNGUEZ MORANO, *Los registros del deseo*, 108.

<sup>33</sup> "L'homme avait été fait droit, loyal, simple, bon; et, par le désir de la gloire de Dieu, nous devons chercher à rétablir les vertus naturelles en nous et dans les autres." [C. 26.5.78-TF 483].

<sup>34</sup> "Voilà vos motifs, voilà ce qui vous donnera la joie et la liberté de tenir vos cœurs toujours ouverts à Dieu, pour qu'il y voie que c'est à lui seul que vous voulez renvoyer tout honneur, toute louange, toute bénédiction, sans que rien en descende ni sur vous-mêmes, ni sur aucune autre créature." [C. 7.4.78-TF 444].

<sup>35</sup> "Ceci dit de l'union, vous pouvez mieux comprendre l'esprit marqué de notre Congrégation, la tendance à la perfection qui lui est propre." [C. 14.12.73-TF 500]

<sup>36</sup> "Faisons en sorte d'ouvrir nos cœurs très larges pour recevoir ses dons, de nous recueillir entièrement, afin qu'il puisse toucher ce point secret de l'âme qu'il a choisi pour faire entendre ses oracles. C'est ce point secret que Dieu a touché quand il vous a appelées à la vocation." [C. 23.6.78-TF 489]. L'identification de la fine pointe de l'âme comme "lieu" de l'union avec Dieu [C. 19.8.81-TF 504], MME a repris la théologie scholastique.

<sup>37</sup> Marie a réalisé en plénitude la vocation à l'amour. "En vous plaçant sous le patronage de l'Assomption de Marie, vous prenez donc l'engagement public et solennel de mourir pleinement à l'amour de vous-mêmes, à l'orgueil de l'esprit et à l'affection de tout bien créé pour vous revêtir des glorieuses livrées qu'a portées sur la terre la plus humble, la plus pure, la plus pauvre et la plus obéissante de toutes les créatures" [IC-TF 32].

<sup>38</sup> "Sa vie, quand elle était sur la terre, était une vie d'union à Dieu et de charité pour le prochain." [C. 19.8.81].

<sup>39</sup> "Nous devons être particulièrement unies, attachées à cette vie de la très Sainte Vierge qui n'était autre que la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, et, à son exemple, toujours nous élever au-dessus des choses terrestres, et nous tirer de tout par le *Sursum corda*. Tâchons de nous maintenir toujours dans cette disposition. Quand quelque chose ne va pas, dans les difficultés, les peines, montons plus haut par la foi, par l'amour. Telle doit être notre Assomption à nous, mes chères filles: nous élever au-dessus de toutes les peines, de toutes les difficultés, de tous les ennuis de la vie, nous tenant toujours dans l'ordre de la foi, dans l'ordre de l'espérance, dans l'ordre de l'amour de notre Seigneur." [C. 14.12.73-TF 497].

<sup>40</sup> C. 1853-II; 13.8.1876; 13.7.1879. En las *Instructions* que parlent sur la charité, elle mentionne souvent St Augustin, et exhorte à vivre le premier paragraphe de la Règle : "Avant toutes choses, que Dieu soit aimé, puis le prochain, car ces commandements nous ont été principalement donnés", phrase à laquelle elle consacre une *Instruction* [C. 9.3.1890], et qu'elle commente dans beaucoup d'autres [C. 24.2.78-TF 420]. Elle fonde aussi la pratique de la charité en développant divers détails de la Règle et en l'enrichissant avec des citations d'autres œuvres du Saint d'Hippone. L'amour doit aussi conduire la manière d'exercer l'autorité. [Const. 40,25-TF 171].

<sup>41</sup> Sa théologie du Royaume de Dieu se nourrit à la fois de sources contemporaines et de la "doctrine sociale" développée par saint Augustin dans son œuvre *De Civitate Dei*.

<sup>42</sup> Pour connaître Jésus-Christ, il faut méditer ses mystères, c'est une exhortation qui s'appuie aussi sur les enseignements de Saint Augustin. [C. 13.8.1876; 4.11.1877; 13.7.1879; 20.8.1886].

<sup>43</sup> A. DE LIBERA, *Eckart, Suso, Tauler y la divinización del hombre*, J.J. De Olañeta, Palma de Mallorca 1999, 79-97; D. DE PABLO MAROTO, *Espiritualidad de la Baja Edad Media (Siglos XIII-XV)*, 231-286.

<sup>44</sup> Les maîtres et écoles de spiritualité du XVII<sup>e</sup> siècle sont souvent regroupés selon ce que Brémond (1865-1933) a baptisé "Ecole Française", terme peu exact pour ce qui a trait à "école" car les auteurs ne forment pas un groupe homogène ni quant à la méthode ni quant au contenu; et bien qu'elle soit limitée au cadre des frontières françaises et que beaucoup d'entre eux se connaissent, on ne peut identifier dans un même groupe les initiateurs et les disciples, ni voir une ligne continue dans l'évolution de la doctrine.. C'est la raison pour laquelle certains auteurs identifient "l'Ecole Française" avec le Bérullisme, c'est-à-dire la doctrine du cardinal De Bérulle. Cependant étant donné la complexité de ce thème, dans notre étude par "Ecole Française" nous entendrons les maîtres et écoles, surgies dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui sont dans la même ligne et ont une influence commune: 1. Une anthropologie augustiniennne qui insiste sur la vacuité de l'être humain pour mieux souligner la vie du Christ dans le chrétien; 2. Une conscience vive de la grandeur de Dieu reconnue en Jésus-Christ; 3. Une insistance sur l'action de l'Esprit saint dans la vie spirituelle; 4. Une piété mariale fondée sur la théologie; 4. un engagement apostolique (assistance aux pauvres, éducation chrétienne par le truchement de collègues et de la catéchèse où l'on insiste sur une solide formation intellectuelle mais aussi sur la croissance des vertus...) et missionnaire très vigoureux (externe et interne); 5. Un grand sens de l'Eglise (préoccupation pour ses pasteurs et réflexion sur les différents états de vie) et 6. Le désir d'offrir des instruments solides pour la vie spirituelle à chacun d'eux (direction spirituelle, retraites, causeries, méthodes d'oraison, vie liturgique, dévotion...) pour la vie spirituelle caractérisée par l'abnégation, l'abandon, l'amour qui mène à l'adoration etc. Cf. J. LE BRUN, "France. VI. Le grand siècle de la spiritualité française et ses lendemains", *DSp* V, 917-953; Y. KRUMENACKER, *L'école française de spiritualité*, 15-43. Ce livre nous guidera pour le développement de cette partie.

<sup>45</sup> R. Devos, "Jeanne-Françoise de Chantal", *DSp* VIII, 1057-1097; A. RAVIER, *Un sage et un saint, François de Sales de Sales, Nouvelle Cité*, Paris 1985; P. SEROUET, "François de Sales", *DSp* V, 1057-1097.

<sup>46</sup> Saint François de Sales affirme que dans la vie spirituelle on doit arriver à une oraison continuelle, être continuellement en présence de Dieu, parce que la véritable oraison est vitale, c'est une relation d'amour; bien qu'il suggère des méthodes, il sait très bien qu'on ne peut pas s'y enfermer. Le débutant doit s'efforcer de prendre conscience de la présence divine, mais quand il avance dans son cheminement spirituel, cette présence et le recueillement s'imposent sans effort personnel; cette oraison que Saint François de Sales appelle "de simple présence", consiste à être présent à Dieu mais non pas à méditer sur sa présence ou la sentir, c'est un "total abandon en Dieu", qui surgit après l'étape purificatrice et elle se réalise dans la sainte indifférence. La voie mystique est un chemin de qui progresse dans la lumière et dans l'amour jusqu'à l'union et l'abandon. [C. 30.1.76; 27.5.81; 22.9.82]. Cf. FRANCISCO DE SALES, *Tratado del Amor de Dios*, BAC, Madrid 1995, 335-357. MME consacre le chapitre du 14.11.84 pour y décrire "l'Oraison de simple remise en Dieu".

<sup>47</sup> Cf. P. DE BÉRULLE, *Discursos y elevaciones. Discursos sobre el estado y las grandezas de Jesús. Elevación sobre la gracia de Dios en Magdalena. Escritos breves*, BAC, Madrid 2003, 23.

<sup>48</sup> "Il faut, pour l'esprit de l'Assomption, un grand dégagement de soi-même. Il faut ne chercher que Dieu, ne vouloir que Dieu et son service, ne chercher que sa loi, son empire, ne chercher que lui dans les âmes, lui dans notre vie, lui dans tous nos rapports avec le prochain. Pour cela, il faut être fortes, il faut s'élever sincèrement au-dessus de soi-même, non pas d'une élévation vaine, mais de cette élévation qui fait passer au-

dessus de toutes les choses humaines, quitter toute recherche propre." [C. 3.2.78-TF 409. Id. C. 19.5.78-TF 477; L. VII, 1555].

<sup>49</sup> "Laissons sous nos pieds les choses basses, petites, secondaires, pour nous élever sans cesse vers Dieu, nous occuper de Dieu, chercher Dieu, voir Dieu, raconter Dieu, aimer Dieu, l'atteindre enfin par ce dégagement saint et joyeux" [C. 19.5.78-TF 481].

<sup>50</sup> Son journal spirituel et beaucoup de ses lettres au P. d'Alzon [L. VII, 1556; 1557], nous révèlent le long chemin de conversion que MME a dû parcourir pour arriver à cette simplification et union à Dieu, cet élément lui a servi étant donné que son ego, malgré elle, occupait beaucoup d'espace. Cette confession loin de détériorer l'image que nous avons d'elle et de son chemin de sainteté stimule notre espérance de croire que ce chemin est possible. .

<sup>51</sup> "Je continuerai ce que j'ai commencé à vous dire sur l'esprit de l'Assomption, car ce que j'ai à traiter aujourd'hui convient parfaitement, il me semble, au mystère de la Résurrection, qui, d'ailleurs, s'accorde bien avec notre esprit. L'Assomption est en quelque sorte une résurrection. C'est la vie de Marie commencée dans le ciel. Cela nous enseigne que notre vie doit toujours avoir une teinte de joie, même dans le sacrifice et dans les efforts que nous avons à faire sur nous-mêmes. Quelquefois on est brisée, mais la manière dont nous devons tâcher de tout surmonter doit être plutôt du ciel que de la terre." [C. 21.4.78-TF 454].

<sup>52</sup> "Nous devons vivre de bonne grâce, de bonne humeur, de bon cœur avec nos épines. Il faut que nous leur fassions bon visage." [C. 19.8.81-TF 506]. "Oh! que la liberté de l'amour me rend joyeuse tout en rendant quelquefois ma fidélité plus sérieuse." [L. VII, 1592].

<sup>53</sup> BENEDICTO XVI, *Ángelus du dimanche 3 juin 2007*. Editrice Vaticana, Roma 2007.